

AKTUELL

DONNÉES PERSONNELLES

Rumeurs et boule de gomme

David Wagner

La CGFP utiliserait-elle des fichiers étatiques pour recruter des membres et faire campagne ? La réponse pourrait être fournie par les instances compétentes. Si tout n'était pas aussi compliqué.

La lutte est rude. Et inégale. S'attaquer à la grande, l'unique, la puissante Confédération générale de la fonction publique (CGFP) ? En pleine période électorale dans la fonction publique, de surcroît ? Dans son combat contre la CGFP, l'Apess, le syndicat indépendant des enseignant-e-s du secondaire, avait lancé l'accusation contre cette première d'utiliser les données personnelles des fonctionnaires à des fins de recrutement syndical. « Faux », avait rétorqué Romain Wolff, le secrétaire général de la CGFP, le syndicat ne ferait que récolter des adresses dans le bottin téléphonique ou par le biais du bouche-à-oreille.

Si l'accusation à l'encontre de la CGFP est facile, elle n'en est pas moins dénuée de justifications. Il y a quelques années, à l'époque où le ministre de la fonction publique se nommait encore Claude Wiseler, une certaine Marie-Lise Margue s'était fendue d'une lettre à la presse dans les termes suivants : « Employée au service de l'Etat depuis quelques jours à peine, quelle ne fut pas ma surprise de trouver dans ma boîte aux lettres privée une enveloppe au logo de la CGFP, contenant des papiers multicolores me vantant les multiples avantages de ce syndicat pour tous les membres de la grande famille qu'est la fonction publique ».

Deux jours après la conférence de presse dénonciatrice de l'Apess, le député ADR Fernand Kartheiser est monté au créneau en interrogeant le ministre de la fonction publique, François Biltgen (CSV) quant à la possibilité pour la CGFP d'avoir un accès illégal aux fichiers étatiques. La réponse vint de sa ministre déléguée, Octavie Modert (CSV) et elle fut sans surprise : « L'Etat n'a pas transmis et ne transmettra pas de données personnelles relatives à ses agents à aucune organisation syndicale ». Et de renvoyer la « personne » qui aurait « connaissance de faits concernant un irrespect des dispositions légales en matière de protection des données person-

nelles », en l'occurrence l'Apess, vers l'autorité compétente en la matière, à savoir la Commission pour la protection des données (CNPD).

Selon son président, Gérard Lommel, l'Apess n'aurait pas saisi la CNPD, mais l'aurait uniquement « contactée ». Toutefois, la CNPD est tout à fait en mesure de s'autosaisir. Mais pour l'instant, Lommel préfère ne pas aller trop vite en la besogne, faisant remarquer au passage que le climat des élections sociales ne serait pas propice à une enquête sereine. « Nous ne voulons pas être instrumentalisés », affirme-t-il au woxx. Pourtant, c'est justement ce contexte électoral qui est à l'origine des accusations de l'Apess, qui accuse la CGFP de mener une campagne avec des moyens illicites.

« Nous marchons sur des oeufs », se justifie ensuite Gérard Lommel, « nous sommes pris d'un côté entre des rumeurs sans preuves concrètes et de l'autre côté, le démenti n'est pas satisfaisant à cent pour cent ». L'affaire a été discutée au sein du « collège » de la CNPD, qui est composé de deux personnes en plus du président. Et c'est au sein de cette instance qu'ils ont conclu avoir besoin d'une « prise » concrète.

Mais pourquoi la CNPD ne mènerait-elle alors pas l'enquête elle-même ? Après tout, elle est habilitée à le faire. « Certes », répond Lommel, « mais ce serait avec nos propres moyens et nous n'avons pas les mêmes que la police ». Sur ce point, Lommel pose le doigt sur un problème structurel de la CNPD depuis sa mise en place : son manque de moyens humains.

Par ailleurs, l'on pourrait aussi se poser la question de l'opportunité, dans ce cas précis, d'avoir accordé au même ministre, François Biltgen, les portefeuilles de la communication (qui est le ministère de tutelle de la CNPD) et celui de la fonction publique. Après tout, un ministre se doit de soutenir ses fonctionnaires.

SHORT NEWS

Undercover und unter falschem Zahl und Namen

Seit dem woxx-Artikel „Scratch your life“ von letzter Woche trägt einer unserer Leser einen neuen Namen. Nur noch „Serge Schmit“ wird der Verantwortliche des Jugendhauses im hauptstädtischen Bahnhofsbereich nach eigenen Aussagen seither von seinem Vorgesetzten genannt. Und das obwohl er eigentlich „Steve Schmit“ heißt. Verantwortlich für diese Umbenennung ist - nun ja - die eifrige Autorin des Artikels, die hiermit wieder alles richtig benennen möchte.

Und das Irren geht weiter. Im Editio von letzter Woche hat ein Autor die Präsidentschaftswahlen in Frankreich um zwei Jahre nach hinten verlegt: Natürlich muss Nicolas Sarkozy schon 2012 und nicht erst 2014 wieder antreten. Was unseren zerstreuten Journalisten im Grunde freuen sollte.

Novabus: Keine Grenzüberschreitung

In seiner parlamentarischen Anfrage wandte sich der CSV-Abgeordnete Mill Majerus gleich an mehrere Ministerien, um sich nach der Auswertung des Konzeptes „Novabus“ zu erkundigen. Majerus wollte von den Verantwortlichen wissen, wie die bisherige Bilanz der Nutzung der Fahrgelegenheiten für Menschen mit eingeschränkter Bewegungsmöglichkeit ausfällt - ein Pilotprojekt, welches am 1. Mai 2008 eingeführt wurde. In ihrer Antwort stellen die Verantwortlichen fest, dass die Nutzung des Novabus seit seiner Einführung kontinuierlich gestiegen ist: Von 305 Anfragen im Mai 2008 wurde das Transportmittel im September 2009 gar 2.509 Mal angefordert. Aufgrund des großen Zuspruches sei es für die Zuständigen immer schwieriger geworden den „degré d'invalidité“ eines Nutzers zu überprüfen - weshalb seit September 2009 der Besitz einer Invalidenkarte, welche vom Innenministerium ausgestellt wird, notwendig wurde. Was die Ausdehnung des Novabus über die Grenzen des Großherzogtums hinaus anbelangt, sehen die Verantwortlichen schwarz. Sie weisen darauf hin, dass das Angebot vom Luxemburger Staat subventioniert wird: Angesichts der gestiegenen Nutzung und der damit verbundenen Kosten für den internen Transport - von 60.396 Euro im Mai 2008 auf 300.637 Euro im September 2009 - sei es somit unmöglich, das Angebot auf andere Städte der Grenzregion auszudehnen. Somit bleiben behinderte Menschen gegenüber Nicht-Behinderten weiterhin benachteiligt und diskriminiert. Dabei wären sicher auch einige Nutzer bereit, ihrer Bewegungsfreiheit zuliebe auch einen gewissen Aufpreis zu bezahlen - welcher sich an den Preisen des öffentlichen Transportes orientieren könnte.

HIV-Präventionsarbeit muss weitergehen

„Es gibt einige positive Entwicklungen - aber man sollte die Vorsicht und Präventionsarbeit nicht vernachlässigen“, warnte der Gesundheitsminister Mars Di Bartolomeo bei der Vorstellung des jährlichen Berichtes des „Comité de surveillance“ zur Aids-Entwicklung in Luxemburg. Positiv sei, dass weltweit die Progression von Aids nicht mehr so stark ansteige wie in den Jahren davor. Dennoch seien rund 34 Millionen Menschen mit Aids infiziert. Dies sei ein Zeichen dafür, dass der Zugang zu Medikamenten und die Präventionsarbeit auch in den Entwicklungsländern angekommen sei, glaubt der Gesundheitsminister. Auf nationalem Niveau wurden 2009 64 neue Aidsfälle in Luxemburg diagnostiziert, wobei 27 Betroffene sich durch heterosexuelle und genauso viele durch homosexuelle Kontakte angesteckt hatten. Auffallend ist in Luxemburg, dass das Drogenmilieu als Infektionsquelle kaum noch eine Rolle spielt. Was das Alter anbelangt, hatten sich die meisten Betroffenen zwischen 20 und 44 Jahren infiziert. 300 bis 400 Patienten werden zurzeit in Luxemburg gegen das Virus behandelt, welches nach wie vor tödlich ist. Erschwerend bei einer Behandlung von Aids wirken der späte Nachweis sowie ein verspäteter Zugang zu Medikamenten, sowie das Vorhandensein von anderen Krankheitsbildern wie etwa Hepatitis.